

M. SEBASTIANI. — Résumons-nous et concluons. Pour l'oubli d'une simple formalité de politesse, un commandant anglais a tiré sur un vaisseau français, de plus il a ajouté à ce procédé une bravade et une menace. Je dis que l'affaire ne peut pas se passer comme cela.

M. LANNES, le regardant d'un air stupéfait. — Hein ! que dites-vous, Sébastiani, mon ami ? Vos lubies vous reprennent, c'est sûr. Songez-vous au rang que la France occupe en Europe ?

M. SEBASTIANI. — Oui, je dis que l'affaire ne peut pas se passer sans des excuses de ma part, au nom du roi mon maître.

M. LANNES. — A la bonne heure ! Je vous reconnais, notre digne représentant.

M. SEBASTIANI. — C'est encore la guerre du Mexique qui nous a valu ce fâcheux incident, et il faudra que je me réagenouille aux pieds du cabinet britannique comme pour la querelle de l'*Express*. Cette maudite guerre mexicaine me fera user toutes mes culottes.

M. LANNES. — J'aime à croire que vous avez trop de dévouement pour hésiter à sacrifier vos culottes sur l'autel du *statu quo* européen.

M. SEBASTIANI. — Certainement. Je vais, si vous le permettez, rédiger immédiatement mes très-humbles excuses.

M. LANNES. — Très bien ! mettez-vous là à mon bureau. Je vous donne mon approbation et mon autoisation en ma qualité de ministre provisoire des excuses étrangères.

M. SEBASTIANI, écrivant. « A. L. L. Excellences les ministre anglais. Milords, nous venons d'apprendre ce qui s'est passé entre un bâtiment de guerre anglais et un vaisseau français. Le commandant du *Spy* a canonné un steamer portant le pavillon tricolore, et il a menacé de le couler bas. Croyez que nous sommes désolés de l'audacieuse irrévérence dont notre marine s'est rendue coupable... »

M. LANNES. — Désolés ne me paraît pas suffisamment expressif, mettez désespérés.

M. SEBASTIANI. — Va pour désespérés. (*Ecrivant.*) « Nous vous supplions d'agréer nos humilissimes excuses et de vouloir bien nous pardonner l'insulte qu'un de vos officiers nous a faite. Nous offrons de plus de payer l'indemnité qu'il vous plaira de fixer pour la poudre et le boulet du coup de canon que le commandant du *Spy* a daigné envoyer à notre steamer. Encore une fois, pardonnez-nous, magnanimes milords ; soyez persuadés que nous n'y reviendrons plus, et que nous allons nous efforcer d'inculquer à nos marins la nécessité d'être plus sages à l'avenir. Vos très-humbles, très-obéissants, serviteurs, etc. » A présent, signez-moi cela, mon ministre ; puis j'ai hâte de partir et d'aller présenter notre amende honorable dans une attitude conforme au rang qui nous appartient à tous deux en Europe.

M. LANNES. — Ah, mon Dieu ! j'y pense, quel fâcheux contre-temps ! il n'existe plus en ce moment en Angleterre de genoux ministériels auxquels vous puissiez vous jeter, puisque le cabinet Melbourne vient de se retirer à propos du rhum de la Jamaïque.

M. SEBASTIANI. — A propos de rhum, c'est un peu fort ! Qu'importe ! je n'en partirai pas moins incontinent pour Londres et je resterai à genoux jusqu'à la formation d'un nouveau ministère. (*Il sort.*)

M. LANNES. — Si les nouveaux ministères se forment là-bas aussi vite qu'ici, le vieux risque fort d'attraper des crampe.